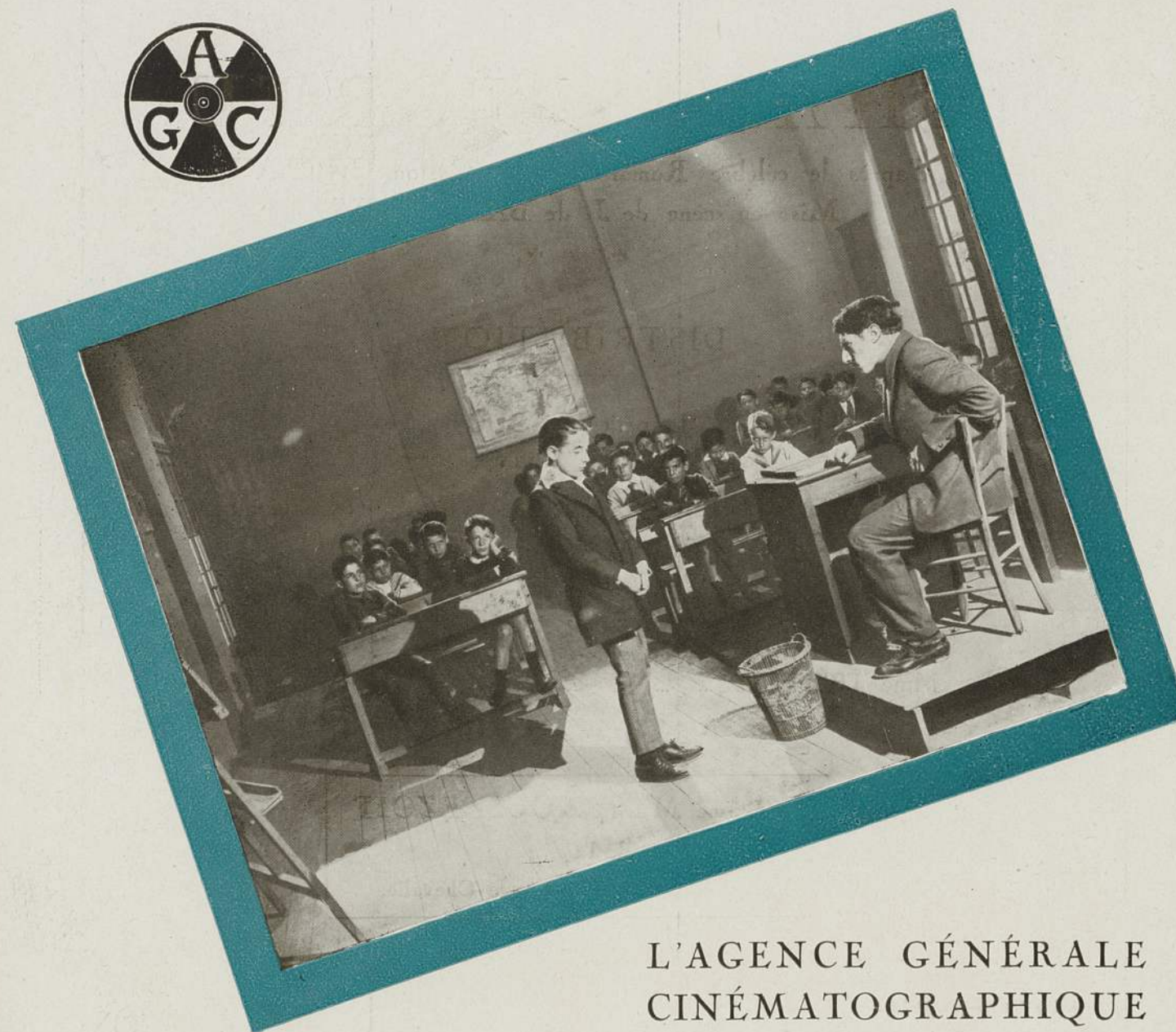


Champi-tortu



L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

présente

CHAMPI-TORTU

d'après le célèbre Roman de GASTON CHÉRAU

Mise en scène de J. de BARONCELLI



Le Film d'Art

CHAMPI-TORTU

d'après le célèbre Roman de M. Gaston CHÉRAU

Mise en scène de J. de BARONCELLI

* * *

DISTRIBUTION

Le petit PAUL DUC,
dans le rôle de "Champi-Tortu"

MM. ALEXANDRE, de la Comédie-Française...	M. Colonna
ALCOVER de la Comédie-Française...	M. Pablo
JANVIER, de l'Odéon	Le Principal du Collège
Le petit ANDRÉ RENÉ..	Berruyaud
M. COSNARD..	M. Aristide
Mme TRÉFEUIL	Mme Aristide

et

Madame MARIA KOUSNEZOFF

de l'Opéra

dans le rôle de M^{me} Jeanne Chevalier

Le chef-d'œuvre, qu'est le roman de Gaston Chéreau, a pour épigraphe :

C'était un pauvre petit jaloux...

La trame et la psychologie de ce livre généreux et passionnant, aux types inoubliables, sont ramassées dans cette courte phrase.

Le film l'a retenue pour traiter le déchirant martyre de l'enfant que ses camarades ont surnommé Champi-Tortu: elle commande d'un bout à l'autre son action, dont la marche inéluctable est terrible, simple, douloureuse et cruelle comme la vie même où, trop souvent, l'injustice triomphe, où les faibles sont jetés à terre et piétinés par les forts et par les inconscients, où la leçon n'arrive enfin — comme la morale dans les fables — que lorsque l'iniquité entière est consommée.



Champi-Tortu

CHRISTIAN CHEVALIER a perdu son père, un viveur mort de ses vices. Il a pour sa mère, Madame Jeanne Chevalier, l'adoration qu'éprouvent les petits pour une maman tendre, jeune jolie, douce, gaie, et qui l'idolâtre. Tous les deux, étroitement serrés, habitent la maison de M. et M^{me} Aristide Chevalier, les grands-parents de Christian, bourgeois autoritaires, aux idées mesquines, au cœur sec et dur.

Christian, avec sa sensibilité de petit débile, a deviné depuis longtemps que M. et M^{me} Aristide ne l'aimaient pas plus qu'ils n'aimaient sa maman.

Un jour, le Docteur, appelé par M^{me} Jeanne Chevalier pour





examiner Christian, ordonne un séjour au bord de la mer... Et c'est là, sur cette plage où il n'aurait dû y avoir pour lui que du bonheur, que l'enfant aura la révélation du mal impitoyable de la jalousie.

Il voit rôder des hommes autour de celle qui emplit son cœur, et si la pureté de son jeune entendement l'empêche de définir clairement le dessein de ces suiveurs, il comprend, du moins, qu'on veut lui enlever une part de l'affection de sa maman — et il est labouré de douleurs.

Au retour des bains de mer, il part pour le collège, ainsi qu'en a décidé M. Aristide; et, à peine arrivé dans cette geôle, il endure tout ce que peuvent souffrir les petits qui ont le cœur bon, l'esprit limpide, mais les muscles fragiles. Brimé, houspillé, on l'appelle d'abord *Tortu*, à cause de sa difformité, puis *Champi-Tortu*, parce que le bruit a couru qu'on ne connaissait pas son père.

Enfin, au moment où le destin s'adoucit pour lui, quand le mauvais pion Pablo a été chassé, quand les garnements, sous la

direction du cancre Berruyaud, sont à peu près désarmés par le nouveau maître d'étude, M. Colonna, et par le Principal du collège, voilà que la fatalité met en présence M^{me} Chevalier et M. Colonna — tous les deux jeunes, tous les deux beaux, et qui, tous les deux, aiment Christian...

A partir de ce moment, le drame marche à plus grands pas encore.

Christian, dont l'acuité de vision n'a cessé d'être exercée par la muette pratique de sa jalousie, pressent que sa mère n'est plus exclusivement préoccupée de lui.

Il voit, enfin!... Il voit la vérité affreuse!..

Et c'est sur le corps inanimé du maître chéri qu'on le relèvera, touché lui aussi par la mort qui pacifie les peines.

C'était un pauvre petit jaloux...



Madame Maria KOUSNEZOFF

